

CHAHUT OU CHAMBARD?...

Eh foutre, nous voici à un nouveau *Premier Mai* !

Suivant sa vache de coutume, la gouvernance mijote ses crapuleries.

Partout où elle superpose que les prolos lâcheront le turbin, elle empile des troubades jusqu'à la gueule.

Pour les foutre en rogne contre le populo, afin qu'ils ne refoulent pas au crime, si on leur ordonne de foncer sur les bons bougres:

Elle les canule et les asticotte, en doublant leurs corvées et en les tenant bouclés à la caserne.

Elle leur fait fourbir et astiquer le fusil *Lebel*; sachant bien que ce maudit joujou brûle les pattes, et que à seulement le tenir - l'envie vous vient de tirer dans le tas.

Puis, les cartouches moisissent dans les magasins! On n'en a pas écoulé des flottes au Dahomey. D'ailleurs, tuer des moricauds, ça n'a pas grand charme.

Parlez-moi de gentils massacres, kif-kif celui de Fourmies! Voilà qui est bath, nom de dieu!

Tuer des mômes, des fillettes, des femmes enceintes et des bons bougres, rien de chouette comme cela!

C'est la solution la plus pratique que les crapulards de la haute aient trouvé à la *Question Sociale*.

Faire bouffer du plomb aux ventres creux, en guise de bricheton, c'est une réforme à la portée du premier bandit venu, qu'il s'appelle Badingue, Galliffet ou Constans.

Les jean-foutre se figurent que ça mâte le populo. Ils sont rudement daims, nom de dieu! C'est le contraire qui est vrai.

Si les gouverneux avaient du flair, au lieu de foutre leurs sergots, leurs roussins, leurs pandores, leur armée, sur le pied de guerre, ils leur donneraient congé à tous: «*C'est aujourd'hui le 1^{er} Mai, allez battre votre flemme!...*».

Ça serait bougrement mariole, tonnerre de Brest!

Mais voilà, demander de la jugeote à la gouvernance, c'est demander de la franchise à un joueur.

Or donc, quoique Constans ne soit plus ministre, - craignez rien! - si l'occase s'en présente, les fusils Lebel feront merveille, on repiquera au massacre de Fourmies!

Et pendant que la gouvernance se prépare à nous massacrer, que faisons-nous?....

Les socialos à la manque nous rengainent que le *Premier mai* on doit se farcir de joie et rigoler comme des petites baleines.

La rigolade j'en suis, nom de dieu! Mais encore, faut-il avoir ses raisons?

A-t-il le cœur à rigolarde le pauvre sans-turbin qui cogne aux portes des usines et qu'on rembarre pire qu'un chien galeux? Et le refilleur de comète qui roupille sur les bancs, ou s'enquille dans les coins noirs pour ne pas se faire sucrer par les flics. Et le trimardeur, qui sans fin ni cesse arpenté les grandes routes. Et la

mère dont les nichons flasques n'ont pas une goutte de lait pour faire taire les braillements de son môme. Et les vieux prolos que le singe fout au rancard, comme il fout à la ferraille ses vieilles machines...

Tous ceux-là, peuvent-ils avoir du cœur à la rigolade?

Ceux-là sont les grands mistoufliers; dans leur cœur, il n'y a de place que pour la haine!

Mais ils ne sont pas seuls, foutre: à côté d'eux, y a les bidards.

Pauvres bidards! les prolos qui ont la veine de trimer pire que des galériens, d'un bout de l'année à l'autre, sans espoir de s'arrêter autrement que dans la mort.

Et ça, pour gagner quoi? Une paye de famine, à peine suffisante pour les empêcher de claquer, eux et leur nichée. Y a-t-il là de quoi donner des envies de faire des galipettes au 1^{er} Mai?

Nom de dieu, m'est avis que nous devrions nous battre ferme les flancs et nous chatouiller dur le nombril, pour nous faire rire.

Au lieu de penser à nocer, le 1^{er} Mai doit être pour le populo, une occasion de réchauffer sa haine contre les exploiters.

On doit se tâter les biceps et soupeser si on a au bout du bras une patte assez solide pour foutre une chique baffe aux patrons et aux bouffe-galette.

Ne serait-ce que pour faire la nique aux singes que ça emmerde, on doit plaquer les bagnes.

Ce jour-là, le ciboulot des plus nigue-douilles fermente: à voir tout le remue- ménage de la gouvernance, et la trouille des richards, le plus pochetée est forcé de ruminer un brin.

Et dame, si bouché qu'il soit, faut bien qu'il avoue que la Société est bougrement mal faite.

Puisque c'est ceux qui turbinent le plus qui ont le moins de bien-être, et ceux qui n'en foutent pas une secousse qui se la coulent sur le velours.

Autre chose: c'est aux quatre coins de la boule ronde que les prolos lâchent le turbin.

Voilà qui doit nous foutre, de l'espoir au ventre, nom de dieu!

C'est une espèce de gymnastique qui apprend aux bons bougres à agir d'ensemble, à se serrer les coudes pour être d'attaque le jour où on s'avisera de sauter à la gargamelle des jean-foutre.

Comme qui dirait qu'on ait envie de sauter un fossé, rempli d'infectes cochonneries, avant de tenter le coup, on s'essaye sur le terrain solide, afin de mesurer si on a assez de moëlle dans le compas pour faire le saut.

Voilà ce qu'est le 1^{er} Mai!

Et ce qu'il faut qu'il reste, nom de dieu!

Pour ce qui est de chahuter kif-kif des pantins ou des petits crevés, ainsi que le souhaiteraient les sociales à la manque, zut!, on sort d'en prendre.

Émile POUGET,
Le Père Peinard.
